

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.674 - QUARANTE-DEUXIÈME ANNÉE - MARDI 10 AVRIL 1917

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annouces Anglaises, la ligne : 4 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 1 fr. 50  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 1 fr. 50  
Les insertions sont exclusivement gratuites  
A Marseille : chez M. G. Aillard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux  
A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bonchos-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard  
et Basses-Alpes..... 5 fr. 6 mois 27 fr.  
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 12 fr. 20 fr.  
Étranger (Union postale)..... 9 fr. 17 fr. 30 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

## Chronique Parisienne

Un procès. — Le passif. — L'autre accusé. — Les laboratoires.  
Oui et non. — La galéjade franco-belge. — Le timbre-cachet. — Les petits tracas. — Printemps gelé.

Les procès sont pleins de surprises : celui du fameux Deperdussin s'est achevé, selon nous, normalement ; mais, le Code, le vieux Code, en a dû souffrir, frémir même. Ce remueur d'argent et d'idées que fut — peut-être l'est-il encore ! — Deperdussin, a pris, avec sa majesté de million, les plus grandes libertés : il a un peu faussé le saint devoir de la signature, a mené la vie à grandes guides ; mais, il a forcé ses victimes à contribuer au succès de l'aviation. Balance établie, une récompense nationale devrait égaler au moins le chiffre douloureux de son passif. Va pour la récompense, laquelle s'est traduite par le bénéfice de la loi Bérenger.

Et maintenant, si de longs et cruels débats n'ont pas déprimé Deperdussin, il n'y a plus qu'à le remettre en service en lui octroyant, ce qu'il est toujours d'avoir, un Conseil d'administration (qui administrera) et qui surveillera.

Car, s'il recommençait la même existence, il aurait affaire à des acheteurs aussi négligents ; les transactions se feraient aussi irrégulièrement qu'elles se sont toujours faites ; il n'y aurait rien de changé, telle est, de moins, notre opinion.

Accusé d'hier à gagné son procès ; l'accusé d'aujourd'hui gagnera-t-il le sien ?

Cet accusé, c'est le sucre.  
Il faut beaucoup parler de lui en ce moment.

Retourons au passé : Qu'avons-nous entendu dire du sucre dans notre enfance ? Les médecins d'avant-garde proclamaient comme une indiscutable vérité que le sucre ne fait mal qu'à la bourse.

Les anciens disaient : Pas trop de sucres aux enfants à cause des vers ! Les nouveaux, tout à fait modernes, conseillaient ainsi : Mangez du sucre ; c'est un aliment d'épargne, un fortifiant.

Tous ces gens-là avaient raison en principe ; seulement, les principes n'ont plus guère rien à voir avec le fait qu'il semblait justifier.

Le sucre n'est plus le sucre. On nous signale les procédés chimiques dont on se sert pour le blanchir intensément, les fraudes auxquelles il donne lieu, le tripatouillage au moyen duquel il se présente, découpé en petits cubes attirants et candides.

Il paraît que cet élixir est particulièrement à celui des vieillards qui sortent des instituts de beauté où l'on pratique l'émailage aussi bien que chez Japy.

C'est troublant !  
Il n'y a plus que la rassonade ; et, en fin de compte, est-elle aussi ingénue qu'elle paraît dans sa roussure de paysanne mal blanchie ?

Ah ! la vie n'est pas toute simple : S'il faut saisir le sucre au sortir de la betterave, il faut sucrer son café avec une figure intelligente et sèche, avouons que cela complique.

peut-être un jour d'apaisement, une heureuse éclaircie, une aube de paix ?  
En attendant, il faut encore se chauffer et le charbon est rare. Dans certaines localités, le plus grossier revient, au détail, à 180 francs la tonne ; c'est effrayant. On nous dit qu'il y a en France des mines inexploitées qui devraient être travaillées depuis des années. Alors, quelle apathie fut la nôtre ! Ce qui nous étonne, ce n'est pas cette incroyable négligence, c'est plutôt que des étrangers ne se soient pas rendus concessionnaires de la plus grande partie de notre sous-sol.

Les navires-hôpitaux eussent contenu un nombre d'Allemands bien choisis, bien surveillés, bien parqués, ce qui est fait révéler les Boches.

De même, les navires-hôpitaux eussent contenu un nombre d'Allemands bien choisis, bien surveillés, bien parqués, ce qui est fait révéler les Boches.

Actuellement, ils bombardent Reims, pourquoi ? Au temps où florissait le principe de la loi du talion, les chefs de l'Etat eussent dit : Ville pour ville, si nous sommes vaincus, cette ville allemande sera détruite en expiation.

De même, les navires-hôpitaux eussent contenu un nombre d'Allemands bien choisis, bien surveillés, bien parqués, ce qui est fait révéler les Boches.

Actuellement, ils bombardent Reims, pourquoi ? Au temps où florissait le principe de la loi du talion, les chefs de l'Etat eussent dit : Ville pour ville, si nous sommes vaincus, cette ville allemande sera détruite en expiation.

De même, les navires-hôpitaux eussent contenu un nombre d'Allemands bien choisis, bien surveillés, bien parqués, ce qui est fait révéler les Boches.

Actuellement, ils bombardent Reims, pourquoi ? Au temps où florissait le principe de la loi du talion, les chefs de l'Etat eussent dit : Ville pour ville, si nous sommes vaincus, cette ville allemande sera détruite en expiation.

De même, les navires-hôpitaux eussent contenu un nombre d'Allemands bien choisis, bien surveillés, bien parqués, ce qui est fait révéler les Boches.

Actuellement, ils bombardent Reims, pourquoi ? Au temps où florissait le principe de la loi du talion, les chefs de l'Etat eussent dit : Ville pour ville, si nous sommes vaincus, cette ville allemande sera détruite en expiation.

De même, les navires-hôpitaux eussent contenu un nombre d'Allemands bien choisis, bien surveillés, bien parqués, ce qui est fait révéler les Boches.

Actuellement, ils bombardent Reims, pourquoi ? Au temps où florissait le principe de la loi du talion, les chefs de l'Etat eussent dit : Ville pour ville, si nous sommes vaincus, cette ville allemande sera détruite en expiation.

## 982<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

### Communiqué officiel

Le gouvernement fait, à 14 heures, le communiqué officiel suivant :  
De la Somme à l'Aisne rencontrés de patrouilles pendant la nuit. Malgré les mauvais temps, l'activité des deux artilleries s'est maintenue, très vive, dans plusieurs secteurs.  
Au nord-ouest de Reims, une attaque allemande sur nos positions en face de Courcy a échoué sous nos tirs de barrage.  
Au sud de cette localité, deux détachements ennemis ont été repoussés après un vif combat à la grenade.  
Dans la région de Maisons-de-Champagne, nous avons réalisé quelques progrès à la grenade.  
Rien à signaler sur le reste du front.

## LA GUERRE

### Brillante Victoire anglaise sur notre Front

#### Nos alliés ont refoulé l'ennemi et fait de nombreux prisonniers

Paris, 9 Avril.  
MM. Tchao et Shu, secrétaires de la légation de Chine à Bruxelles, sont arrivés ce matin à Paris, venant de Suisse. Le ministre de Chine à Bruxelles et M. Brand Whitlock, ministre des Etats-Unis à Bruxelles, sont attendus demain. Le ministre de Chine a l'intention de fixer sa résidence au Havre, auprès du gouvernement belge.

## LA SITUATION

### — De notre correspondant particulier —

Paris, 9 Avril.  
Au cours de la nuit précédente, les Anglais avaient avancé sérieusement sur un front de trois kilomètres environ, près de la route de Bapaume à Cambrai au nord de Louverval. Le communiqué britannique daté de 14 heures 20 signale des succès très caractéristiques remportés par nos alliés dans la matinée. Des progrès sérieux ont été réalisés. Trois nouveaux villages : Hermies, Boursies et Fresnoy-le-Petit ont été arrachés à l'ennemi et ces opérations heureuses ont fait tomber aux mains des troupes britanniques un nombre considérable de prisonniers. Comme celui qui l'a précédé, le communi-



## L'AVANCE ANGLAISE DEVANT CAMBRAI

On voit, sur la route de Bapaume à Cambrai, le village de Boursies qui signale le communiqué anglais ; au Sud, sur la voie ferrée de Bapaume à Marcoing, celui de Hermies.

Elles ont réalisé, sur tous les points, une progression satisfaisante.  
Vers Cambrai, nous avons enlevé les villages de Hermies et de Boursies et pénétré dans le bois d'Havrincourt.  
Du côté de Saint-Quentin, Fresnoy-le-Petit est tombé entre nos mains et notre ligne a été avancée au sud-est du Verger.  
Il n'est pas encore possible d'évaluer le chiffre total des prisonniers. Tous les rapports reçus jusqu'ici en signalent des nombres considérables.

## L'activité militaire des Allemands en Belgique

Amsterdam, 9 Avril.  
On mande de la frontière belge-hollandaise au Nieuws Van Den Dag, d'Amsterdam :  
Tandis que les Allemands ont renforcé solidement à proximité de la frontière les troupes de surveillance, une très grande activité règne actuellement dans le centre de la Belgique et en particulier dans la partie occidentale.  
On ne peut dire exactement quel est le but de cette activité — elle consiste dans le transport de munitions et d'artillerie ainsi que dans le transfert de troupes vers le Sud — dans toutes les communes belges, les Allemands réquisitionnent les chevaux, livrables dans les deux jours ; ailleurs, ils réquisitionnent pour un temps indéterminé, des pelles et d'autres instruments aratoires et agricoles. Les écoles sont fermées et les transports en ambulances. A Bruges, les collèges Saint-Léon et Saint-Louis, le grand séminaire du couvent anglais, etc. sont fermés et les blessés de la Somme, qui y amènent sur les flottes aériennes donne également des preuves de vitalité ; au cours de la semaine dernière quelques zeppelins et une quantité d'avions ont été aperçus en Belgique et dirigés vers les dépôts établis à proximité du front.

## L'Inquiétude en Allemagne

### Le prince de Bavière envisage la victoire des Alliés

Zurich, 9 Avril.  
Le prince Léopold de Bavière, qui commande un important groupe d'armées sur le front oriental, a accordé aux *Derrrières Nouvelles* de Munich une interview, au cours de laquelle il envisage nettement la possibilité que les ennemis de l'Allemagne sortent de la lutte vainqueurs. Le prince, qui séjourne actuellement à Munich, a dit textuellement :  
« Notre situation militaire est bonne. Le peuple ne doit pas perdre patience. La population souffre, mais ne doit pas oublier qu'il s'agit de notre vie ou de notre mort. Nos sacrifices ne seront pas vains — même si par un malheur que je crois impossible — nous

## LA GUERRE GERMANO-AMERICAINE

### Toute l'Amérique se lève contre l'Allemagne

#### L'AUTRICHE A ROMPU AVEC LES ETATS-UNIS

Londres, 9 Mars.  
On mande de New-York, au *Daily Mail*, qu'une panique s'est produite samedi à la Bourse aux grains, le département de l'Agriculture ayant annoncé que les mauvais temps avaient réduit les récoltes d'hiver à 430 millions de boisseaux. Les prix pour mai montèrent à 2.14 dollars le boisseau. Heureusement, le Conseil de la Défense Nationale intervint rapidement pour assurer le ravitaillement mondial. La récolte en seigle promet heureusement de remplacer cinquante millions de boisseaux de froment qui manquent.

## AUX ETATS-UNIS

### M. Wilson rend hommage à la délicatesse de la France

New-York, 9 Avril.  
Dimanche matin, le président Wilson fut officiellement avisé des décisions prises par le Conseil des ministres français sous la présidence de M. Poincaré, tendant à placer dans toute la France le texte de son message et à le faire lire dans les écoles à la rentrée des vacances de Pâques.  
M. Wilson a été également avisé que, risquant leurs vies, des aviateurs avaient jeté dans les lignes allemandes son message préalablement traduit en allemand. M. Wilson, touché et ému, a simplement déclaré à son entourage : « Rien ne doit m'étonner de la part de la France. Elle a toutes les délicatesses de pensée comme tous les courages du cœur ».

## L'arrestation des Allemands suspects

New-York, 9 Avril.  
Les services secrets ont arrêté 19 nouveaux Allemands, parmi lesquels le docteur Karl Frank, ancien chef de la station radiotélégraphique de Sayville, et cinq anciens employés de la station radiotélégraphique de Tuckerton.

## Ce que dit l'ambassadeur américain en Belgique

Lausanne, 8 Avril.  
M. Brand Whitlock, ministre américain en Belgique, qui se trouve actuellement à Ouchy, avec son personnel, a accordé aujourd'hui une interview au correspondant du *Herald* en Suisse.  
Au sujet de la déclaration de M. Wilson, il a dit :  
« Le Président a parlé pour nous. Il s'est fait l'écho du cœur même de l'Amérique. Je viens de lire son noble message avec émotion, le fier et le fier qui doit inspirer à tout Américain et à quiconque comprend et aime la démocratie. Il prend place parmi les chartes classiques de la liberté humaine. M. Whitlock, qui est venu à Lausanne pour s'y reposer pendant les fêtes de Pâques, partira dans quelques jours pour Paris, d'où il rejoindra son poste près du gouvernement belge au Havre. M. Warren Gregory, directeur de la Commission de secours en Belgique, est parti pour Paris avec les membres de la Commission qui avaient quitté Bruxelles avec M. Whitlock. Les membres de la légation chinoise que M. Whitlock avait également emmenés avec lui, se sont séparés de lui à Berne. Les uns sont partis pour Paris, les autres pour Lausanne. Le personnel des bureaux de la légation américaine, est déjà parti pour le Havre ».

## Le Brésil contre l'Allemagne

Rio-de-Janeiro, 9 Avril.  
La chancellerie brésilienne étudie les moyens de prendre, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, comme conséquences du torpillage du *Parana*. Les actes qu'elle envisage ne seront portés à la connaissance du public qu'après accord entre M. Lauro Muller, ministre des Affaires Étrangères, et le président Wenceslas Braz, qui convoquera probablement demain le Conseil des ministres.

## Le torpillage du « Parana »

On peut dire, toutefois, dès aujourd'hui, que les actes du gouvernement sur la conséquence logique des précédents actes de la chancellerie brésilienne, laquelle, dans des instructions complémentaires données à son ministre à Berlin, postérieurement à l'envoi de la note de protestation contre le blocus sous-marin, fit savoir au gouvernement impérial les conditions qu'elle considère essentielles pour le maintien des relations des deux pays.

## La rupture de l'Autriche avec les Etats-Unis

Zurich, 9 Avril.  
La semi-officielle *Neue Badische Landes Zeitung*, comme nous l'avons déjà dit, a rompu les relations diplomatiques avec les Etats-Unis.

## Le départ de l'ambassadeur américain

Saint-Gall, 9 Avril.  
M. Penfield, ambassadeur des Etats-Unis à Vienne, est arrivé hier dimanche, à 6 h. 15, accompagné de Mme Penfield et

## IL Y A UN AN

### Lundi 10 Avril

Série de petits combats au sud-ouest du fort de Douaumont. Nos troupes progressent dans les ouvrages ennemis sur un front de 500 mètres et sur une profondeur de plus de 200 mètres.  
L'ennemi contre-attaque en vain en fin de journée.

## LES TROUPES ALLEMANDES SONT MÉCONTENTES

Londres, 9 Avril.  
Le correspondant du *Times*, à Rotterdam, télégraphie :  
J'apprends par plusieurs personnes arrivées d'Allemagne, samedi, qu'un vif mécontentement existe parmi les soldats du front, où la nourriture luxueuse des officiers contraste avec le traitement des troupes. Ces voyageurs déclarent, en outre, qu'en Allemagne les camps militaires semblent tout à fait privés d'hommes qui sont, en nombre énorme, expédiés au front.





